



Tempest 3 fois la colÃ¨re sublimÃ©e

Description

Tempest confirme que la compagnie Voetvolk nous offre immanquablement des propositions sans cesse renouvelÃ©es et pleinement rÃ©ussies. La gÃ©mellitÃ© crÃ©atrice de Lisbeth Gruwez et Maarten Cauwenberghe explore continuellement le rapport au corps dans son implantation au monde. Elles invitent la sublime lumiÃ¨re de Jan Martens pour ce pas de cotÃ© sur la force de la colÃ¨re dÃ©pouillÃ©e de sa violence.

3 fois la colÃ¨re, le titre du roman de Laurine Roux qui vient de recevoir le prix des libraires 2026 pourrait Ãªtre le sous-titre de *Tempest*, la nouvelle crÃ©ation de la compagnie Voetvolk : Il en rÃ©sume les intentions artistiques, autant que ses rÃ©alisations scÃ©niques. Une multiplication dans un cadre de division fragmentÃ© par des reprÃ©sentations obsolÃ¨tes.

Une dÃ©reprÃ©sentation de la TempÃªte

Dans la salle du Kiasma de Castelnau-le-lez, le blanc domine dans la pÃ©nombre. Seuls quelques Ã©manations de couleurs s'Ã©chappent de cette atmosphÃ¨re quasi polaire d'un blanc immaculÃ© Ã la plÃ©nitude pesante. Une pente douce sur laquelle Lisbeth glisse, lÃªmmÃªne au bord du plateau dans des gestes de poussÃ©es, de traction avant du corps jusqu'Ã une libÃ©ration appuyÃ©e d'un jaillissement de lumiÃ¨re. Durant sa progression, un souffle de sons Ã©touffÃ©s s'engouffre dans le silence.

Surpris par l'absence d'images scÃ©niques et corporelles que vÃ©hiculent habituellement la tempÃªte, de la rage Ã l'orage, de la violence aux dÃ©gradations, aux pertes de repÃ¨re, nous nous laissons porter par cette mise Ã distance de l'Ã©vidence. Un positionnement radical, innovant, empreint d'une beautÃ© abrupte oÃ¹ le corps s'exprime en intentions, postures, plus qu'en dÃ©placements. TrÃ¨s minimaliste et contenu, codifiÃ© dans une forme de mÃ©lange d'arts martiaux et de yoga chaque mouvement semble autant rÃ©flÃ©chi qu'appuyÃ© de charme. Une certaine microgravitÃ© qui nous place en apesanteur. Des petits moulinets de poignets nous Ã©voquent des oiseaux retenus dans les mains, autant que des pratiques ancestrales d'Asie.

Lisbeth Gruwez dÃ©tourne la reprÃ©sentation que nous avons de la tempÃªte, de son chaos grouillant

de violence, des mouvements larges, d'écoulements, d'écoulements pour en montrer son intensité, insidieuse dans les traces qu'elle laisse dans le corps après son passage. Du caractère de violente perturbation atmosphérique, elle n'est en garde que la perturbation de sens pour en dessiner au plateau une présence sous cutanée très juste, intime, superbe. Elle en fait une couleur blanche, froide dans laquelle elle glisse en son centre pour en élever ses mécanismes et percevoir la façon de s'en protéger. Plonger et se relever, pour s'en remettre, pour avancer, pour élever la situation de crise.

La puissance de ce spectacle est de sortir des représentations pour développer des images positives, solaires, piaculaires. Une maîtrise ultra laborieuse des gestes, des affects loin des possibles ébrouements, des pulsions incontrôlées, sortie des naufrages, des effets de catastrophes, de destructions que génèrent le monde actuel. Briser la spirale et remettre du sens, se questionner, se réinventer.

J'habite la couleur et le monde

Face à ces chaos, certains comme (LA)Horde prennent la position passive de « *Après moi, le déluge* », restant au premier degré de la réflexion, un hors champ du problème. Dans une scénographie ostentatoire et inutile, la création artistique reste à la porte de toute proposition si ce n'est d'en recycler des temps forts d'autres spectacles d'autres compagnies. Du déjà vu stérile. Et d'autres comme Lisbeth et Maarten se plongent au cœur de la tempête pour en comprendre les mécanismes pour traquer en son sein le calme propice à la réflexion, à la survie, à l'après. Mais aussi la force qu'elle procure, l'énergie qu'elle propulse dans son sillage. Une vraie recherche se détache de cette proposition.

Lisbeth nous surprend et nous percute avec la force de l'intelligence des sages dans ce positionnement très singulier face aux affres du monde qui nous secouent et à nos émois internes. Elle-même sur scène a un corps secoué, vibrant de pulsions qui la rongent, venus d'un autre temps ou d'une agression immédiate ou passée. Son corps y répond avec la mémoire affective de son vécu. Il se met en défense, en position fatale, en tension prêt au combat accompagné de sautilllements ou en positionnement zen et figure d'arts martiaux. Une sorte de cartographie du corps vécu se dévoile où la peau pourtant cachée sous le vêtement est une interface. En couleur nous pouvons être hors de nous. C'est ce que nous fait vivre cette pièce malicieuse, visionnaire en prenant le contre-pied de toute représentation primaire de la violence, elle la sublime dans sa fonction expiatoire, dynamisante, nécessaire.

3 fois la couleur

Ici, encore plus que dans d'autres créations de Voetvolk, Lisbeth Gruwez n'est pas la seule interprète, la musique toujours aussi travaillée et sublime de Maarten Cauwenberghe et la lumière Jan Martens sculptent cette pièce en live. Nous assistons à un véritable ballet à trois interprètes où chacun est partenaire et non accessoire. L'un s'imprime de l'autre, l'autre embellie, lui sert d'interlocuteur dans un dialogue ininterrompu. La musique de Maarten Cauwenberghe semble brodée de sons, de bruits d'atmosphère de rue, de vie, des cloches s'invitent, des rythmes électro nous envoûtent en miroir des gestes. La lumière est tantôt représentative de la tempête, placée à côté de la danseuse ou en accroche visuelle qui se compose dans la puissance de la présence scénique de Lisbeth.

De dos en haut de la pente comme si elle tournait le dos à sa couleur ou immergée sous les effluves

de fumée de la température, Lisbeth Gruwez accorde sa réflexion à l'existence d'une force tranquille qui porte au-delà de soi, au-delà du désordre mondial ou intime. Elle nous a désarmés pour mieux nous cueillir et nous ravir. dans une grâce de geste dont elle a le secret. Au ruban rouge qui se déroule à la fin de la pièce nous accrochons le bonheur d'avoir vécu un moment unique de recherche créative qui porte l'art dans une de ses plus belles formes : l'authenticité d'un travail artistique qui prends position, qui offre un point de vue.

Si vous voulez vous imprégner de l'essence de cette compagnie et de ce que représente vivre l'art pour tous, rendez-vous le 29 et 30 août au Rubirock dans les Ardennes pour la troisième édition du festival le plus rock and roll et inventif de ces dernières années.

<https://www.voetvolk.be/rubirock-3/>

Marie Anezin

Crédit photo : Laurent Philippe

Tempest a été vue le 27 juin 2026 au Festival Montpellier Danse.

Générique

Concept : Voetvolk

Chorégraphie et performance : Lisbeth Gruwez

Musique : Maarten Van Cauwenberghe

Éclairage : Jan Maertens

Conception scénographique : ruimtevaarders

Implémentation scénographique : Decoratelier KVS

Réalisation des costumes : Eli Verkeyn

Martial arts mentor : Rob Gemmeke

Chaperonne artistique : Christine Herman

Remerciements : Francesca Chiodi Latini et Koen Tachelet

Production : Voetvolk vzw

Coproduction : December Dance (Concertgebouw Brugge & Cultuurcentrum Brugge) (Belgique), MA scène nationale des Pays de Montbéliard, Perpodium, POLE-SUD CDCN (Strasbourg), Theater im Pumpenhaus (Münster/Allemagne)

Résidences : kunstencentrum BUDA (Belgique), CENTQUATRE-PARIS, Chang Theatre (Bangkok/Thaïlande), kunstencentrum nona (Belgique), POLE-SUD CDCN (Strasbourg), Theater im Pumpenhaus (Münster/Allemagne), Voetvolk Atelier Rubigny, WestK Performing Arts (Hong Kong)

Distribution internationale : Artemis Stavridi & Materialise et Stéphane Noël

Avec le soutien : Tax Shelter du gouvernement fédéral belge et du gouvernement flamand



CATEGORY

1. Les retours

POST TAG

1. compagnie Voetvolk
2. Lisbeth Gruwez
3. Montpellier Danse

Categorie

1. Les retours

date créée

2026/07/03

Auteur

marie-anezin